

COMPTE RENDU

DE LA SEPTIÈME SESSION EXTRAORDINAIRE

DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST

CANTAL : JUILLET 1980

INTRODUCTION

La 7ème Session Extraordinaire de la Société Botanique du Centre-Ouest s'est tenue dans le nord du département du Cantal. Les parcours devant s'effectuer à pied en terrain accidenté, il était impératif de limiter au maximum les longs déplacements en car pour se rendre sur les lieux d'herborisation. C'est pourquoi nous avons restreint notre champ d'action au Massif Cantalien proprement dit avec, toutefois, une petite escapade vers le Cézalier, dans les environs d'Allanche et une journée passée dans la vallée de la Rhue aux confins de l'Artense.

Cependant, nous avons essayé de visiter des sites assez variés, des biotopes multiples : pelouses, rochers, ravins, tourbières, hêtraies, bois de pins, etc. L'amplitude altitudinale de nos pérégrinations, qui culminèrent au Plomb (1 855 m) pour s'enfoncer jusqu'à 569 m au barrage de Vaussaire, est donc considérable pour la région. La variété des terrains et des roches rencontrés constitua aussi un facteur de diversification tant pour l'agrément du paysage que pour l'intérêt floristique. Les andésites des sommets alternèrent avec les basaltes des plateaux, les trachytes de la vallée de l'Alagnon avec les migmatites de la vallée de la Rhue.

Certes la flore était bien connue du point de vue phanérogamique depuis Héribaud et ses correspondants jusqu'au docteur Chassagne qui passait souvent ses vacances actives dans le Massif Cantalien. Notre troupe, avide de découvertes,registra tout de même quelques localités nouvelles de plantes peu répandues. Nos amis Jean Dauge, Robert Deschâtres, Ernest Grenier profitèrent même de l'occasion pour revoir les raretés du Puy Mary : *Saxifraga androsacea*, *Saxifraga hieracifolia* en floraison.

Malheureusement le temps ne fut pas toujours clément, ce qui nous obligea à modifier notre programme. Je ne sais ce qui aiguillonna le plus les participants, le froid, le brouillard humide, la crainte de rester égaré, je veux bien croire que ce fut aussi l'intérêt botanique, mais même les plus âgés trottèrent efficacement sur les crêtes ou les pelouses lors de la traversée du massif du Plomb.

Les facteurs édaphiques aussi bien que les facteurs géographiques font que le Cantal appartient à une riche zone de transition. Les espèces du domaine atlantique voisinent avec des orophytes et quelques sarmatiques. Un petit nombre d'endémiques du Massif Central vient par surcroît rehausser l'intérêt de la végétation.

Bien sûr, nos investigations ont été superficielles, limitées par les intempéries, le peu de journées disponibles, les difficultés du cheminement, mais j'espère que chacun a pu y trouver matière à découverte et de la satisfaction. En définitive, je ne puis formuler qu'un souhait, c'est que ceux de nos confrères qui voudront approfondir et affiner leur connaissance de ces montagnes puissent y revenir à loisir, ils seront toujours les très bienvenus.

Jean SAPALY